

Hier ont eu lieu à Ste. Anne de Landry les funérailles du *Traité d'Agriculture* de M. Landry.

La veille, un train spécial laissait notre ville, portant la dépouille mortelle du jeune mais regretté défunt, suivie d'une foule de personnages marquants de cette ville et des campagnes environnantes, qui avaient bien voulu laisser de côté leurs occupations pour prendre part à la triste cérémonie, et prouver, par là toute la sympathie qu'ils ressentent pour la malheureuse famille. Cette démonstration, nous n'en doutons pas, a dû procurer un grand soulagement au cœur maternel de M. Landry.

À Ste. Anne, la cérémonie funèbre, commencée à 10 heures A.M., n'a été terminée qu'à 2 heures P.M.

Les coins du drap mortuaire étaient portés par l'Hon. Ls. Archambault, commissaire d'Agriculture; M.M. J. Perrault, de la revue Agricole, Cimon, surintendant des Engrais, et Rasoir LaRue, Agriologue en chef du Bas-Canada.

M. J. C. Taché, député ministre de l'Agriculture, a prononcé une magnifique oraison funèbre et a su faire ressortir, avec tout le talent que nous lui connaissons, les services qu'était destiné à remplir, parmi notre population des campagnes, ce fruit des amours agricoles de M. Landry.

Après la cérémonie, la foule s'est dispersée dans le plus grand recueillement et visiblement émue par les paroles qu'elle venait d'entendre.

On parle de faire des souscriptions afin d'élever un monument à la mémoire du défunt.

—000—

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Notre immaculée ville de Québec possède dans son sein une sorte de Corporation dont les édiles sont si *smart*, comme le diraient messieurs les Anglais, qu'ils ont fait faire une porte St. Jean qui, entre autres défauts faciles à signaler, laisse suer l'eau à travers ses voûtes, bien qu'elle coûte beaucoup plus que le prix.

Il faudra que la Corporation fasse disparaître cet inconvénient qui rendra bientôt, sous la porte St. Jean, l'usage du parapluie, indispensable, et il est probable que, pour cela faire, il faudra encore dépenser mille piastres. Mais bah! qu'est-ce que cette somme signifie pour notre si riche et si prospère ville de Québec?

— Une bagatelle sans doute.
Tout de même, M. le Rédacteur, plusieurs dames, aux superbes ombrelles et aux magnifiques robes de gros de Naples, ont été atteintes, au passage, par les gouttières d'une eau qui n'est pas trop propre, et le sexe, fâché tout rouge de cet état de choses, beaucoup plus que désagréable, vient de siéger à huis-clos; et il aurait résolu à l'unanimité de protester M. Thomas Pampalon qu'il suppose avoir visé plus juste pour les intérêts de son propre gousset, que pour ceux de la chose publique.

Messieurs les philosophes québécois, en grand nombre parmi nous, ainsi que personne ne l'ignore, s'y entendent assez en maçonnerie pour avoir droit de soutenir

que la faute de cet ouvrage si mal fait, retombe sur les épaules robustes du surintendant, M. Baillargé.

Il y a aussi là-dessus une diversité d'opinion considérable entre les citoyens du faubourg St. Jean; mais tandis que les uns disent: "Ah! c'est comme ci, ah! c'est comme ça," moi, je partage tout bonnement l'opinion des dames, parce qu'elles me paraissent la plus correcte: c'est qu'on ne peut jamais rien faire de bon à Québec.

PIERRE GAUTHIER.

Le notaire Laurin disait l'autre jour à quelqu'un de ma connaissance qu'il n'avait pas voulu que son fils Joseph, employé civil et le fameux héros du Château-Richer, vint à pratiquer le notariat, parce qu'il était trop..... (faites nous grâce de l'expression, amis lecteurs.)

Nous pensons que M. Laurin aurait pu se dispenser de dire une telle chose, car tout le monde sait fort bien que c'est précisément la raison pour laquelle M.M. les Ministres ont donné un emploi à ce cher imbé.....

Une dépêche télégraphique nous apprendait l'autre jour que st. John Veldon avait attrapé un coup de soleil qui l'avait réduit à la dernière extrémité.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et aux nombreux amis de M. Veldon, qu'il est complètement rétabli et se porte à merveille.

Notre ami Tape-à-Mort l'a rencontré hier, dans la rue St. Joseph et nous a dit que, malgré la terrible maladie qui l'a conduit à deux pas du tombeau, M. Veldon n'avait pas voulu revenir sur sa première détermination et qu'il était plus décidé que jamais, à ne plus se servir de chapeau.

Seulement, comme il ne voulait plus s'exposer aux rayons ardents du soleil de juin, il portait et continuerait à porter un parasol en guise de couvre-chef.

Courageux jeune homme va!

Nous connaissons un étudiant de l'Université qui va très-souvent à l'Institut Canadien et qui ne se fait aucun scrupule d'enlever les journaux qui lui plaisent.

Ce jeune homme escamote avec une telle habileté, qu'on serait tenté de croire qu'il a fait son apprentissage avec le professeur d'Agriculture Landry.

S'il ne s'amende pas, nous nous ferons un devoir de publier son nom.

DEVRONT PARAITRE BIENTOT.

Je ne courtise plus les filles de St. Sauveur depuis que je suis Huissier, par J. O. Vez...

Je m'habille chez Mr. Fuchs, parce que je suis huissier, par le même.

Un amour malheureux, renaissant, par Jos. Potvin, Etudiant en Médecine à l'Université-Laval.

LE CHARIVARI CANADIEN.

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côté du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Duboué, tabacaliste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. V. Marté, barbier, rue St. Joseph, St. Roch; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

À Montréal, chez Mr. Perry, No. 7, fin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

TO OUR ENGLISH READERS.

We hope to be agreeable to our English readers in leaving at their disposal a whole column of our journal.

We are sensible they will not leave this little piece of ground uncultivated, and that they will fertilize it with good pieces of criticisms.

VARIETTES.

A READY RECKONER.—A mathematician being asked by a wag, if a pig weighs 200 pounds, how much will a great bear (bore) weigh, he replied, jump into the scales, and I will tell you immediately.

VERY FRENCH.—One of the younger members of the French Legation has become noted for his gallant speeches and his exquisite compliments. A few evenings since, at a "german" at Governor Morgan's he was introduced to a witty New-York lady, who has an unmistakably ugly flat nose. The polite Frenchman discreetly complimented her on her dancing, to which she archly replied, Ah! I have heard you are a flatterer; but you cannot find it in your heart to compliment me on my personal beauty, so you praise my dancing. Madame was the reply, with a Parisian bow, you are an angel fallen from Heaven, but you fell on your nose.

ARTEMUS WARD was fond of telegraphing and studied it for amusement. He was a very good "sneder." To the telegram of a California Lecture committee, "What will you take for 100 nights?" Artemus Ward promptly replied: Brandy and water.

DOWN HILL.—While President of the Texan Republic Sam Houston received a challenge to fight with a certain person whom he considered a dangerous enemy. Going to the mayor of the city, he said, "Tell your principal that Sam Houston never fights down hill!"